

L'article 52 du Règlement

simplement impossible grâce à toutes ces nouvelles techniques de guidage. Ne vous inquiétez donc pas.» Pourtant, nous savons tous que des accidents se produisent, que des systèmes tombent en panne, que les humains se trompent. Et le jour où cela arrive, nous en sommes déçus et furieux.

Je sais qu'il existe des solutions de rechange pour répondre à nos besoins en énergie et à ceux de nos voisins d'Amérique du Nord. Nous devons tous travailler fort pour trouver des solutions de rechange au système dont nous dépendons. Nos scientifiques s'y acharnent. N'allons pas nous imaginer que nous y arriverons la semaine prochaine, l'an prochain ni même dans dix ans. Nous dépendrons pendant un certain temps encore du système que nous avons mis en place au cours des cent dernières années. Nous devons mettre au point les techniques les plus sûres afin que des accidents de ce genre ne se produisent plus. Je serai le premier à le rappeler, ici à la Chambre et au Cabinet, pour veiller à ce que nous tirions une leçon de cet accident, à ce que nous partagions notre expérience avec nos voisins et à ce que nous insistions pour qu'on améliore le système de telle sorte que jamais plus une catastrophe de cette ampleur ne se produise.

Des voix: Bravo!

Mme Ethel Blondin (Western Arctic): Monsieur le président, je parie que la population des États-Unis reste insensible aux excuses que le président d'Exxon fait paraître aujourd'hui dans tous les quotidiens américains. Les grands placards publicitaires ne réparent rien.

Le lendemain du déversement et de la fermeture du pipeline Alyeska, le cours du pétrole a grimpé et Exxon a réalisé des profits. Et nous là-dedans? C'est le pire déversement d'hydrocarbures de toute l'histoire de l'Amérique du Nord. Il aura de graves répercussions sur les régions arctiques tout autour du globe, sur la plupart des côtes de l'Ouest, la vie marine, la chaîne alimentaire et les activités pétrolières et gazières, surtout dans les régions éloignées et sensibles comme celle que je représente. Il ne s'agit pas que d'une simple erreur commise par une entreprise négligeable et dont ont été victimes quelques Américains, une poignée d'oiseaux et une poignée de poissons.

En tant que députée de Western Arctic, je peux dire que cette tragédie a une incidence directe sur cette région. Je tiens à dire aux députés ce qui s'est passé dans le delta de Beaufort depuis ce vendredi saint et à parler de la contribution du Canada à ses voisins qui se trouvent à proximité de ma circonscription. Quatre avions Hercules ont été envoyés de Yellowknife et d'Inuvik pour apporter du matériel devant servir au nettoyage rendu nécessaire par le déversement survenu à Valdez. La semaine dernière, j'ai assisté à Calgary à une réunion de l'Institut arctique de l'Amérique du Nord, du conseil exécutif dont je fais

partie. Les représentants du secteur pétrolier qui y étaient nous ont donné à entendre que les membres de la coopérative Beaufort, qui se compose d'Amoco, de Gulf et d'Esso, ont offert leur matériel de nettoyage, mais que Exxon a refusé toute aide jusqu'à mardi, soit cinq jours après la catastrophe. On n'a tout simplement pas agi assez rapidement.

Monsieur le président, 240 000 barils de pétrole se sont échappés d'un navire-citerne qui s'est échoué en raison d'une erreur humaine et d'une grave négligence. Les responsables de l'entreprise ont dit qu'ils s'en tireraient seuls. Cependant, tout indique qu'ils ne s'en sont pas tirés du tout.

Une semaine plus tard, Exxon a accepté l'offre canadienne et la coopérative Beaufort a fait parvenir des barrages flottants, des allumeurs, des torches, des brûleurs de stockage, des brûleurs «saci» du Nord du Canada au port de Valdez. Trois Canadiens sont partis avec le matériel pour participer au déploiement et à la mobilisation. Les trois ont longuement travaillé dans le Nord. L'un d'eux est d'une collectivité de ma circonscription; il s'agit d'un dénommé Jack Goose d'Aklavik. On se dit que c'est loin. Loin de nous et peut-être sans importance— peut-être même pas possible— mais ces gens du Nord ont quelque chose à apporter.

J'aimerais parler brièvement du rapport qui existe entre ce déversement et les activités pétrolières et gazières dans la région du delta de Beaufort. Récemment, j'ai fait des représentations auprès de l'Office national de l'énergie au sujet des demandes d'Esso, de Gulf et de Shell, qui veulent exporter du gaz de l'Arctique canadien. Je connais bien la question. De plus, j'ai vécu à Tuktoyaktuk, près de la mer de Beaufort, sur la côte arctique, au milieu des années 70, à l'époque où le secteur pétrolier a commencé ses activités offshore dans la mer de Beaufort.

Je suis originaire de Fort Norman, petite collectivité voisine de Norman Wells, où, en 1921, on a découvert l'un des tout premiers gisements de pétrole au Canada et où l'on trouve aujourd'hui des installations de production et un pipeline datant du début des années 80 et reliant Norman Wells à Zama, en Alberta. Je sais donc très bien ce qui se passe quand une petite collectivité à l'économie traditionnelle, c'est-à-dire dont les résidents vivent essentiellement des produits de la chasse, de la pêche et du piégeage, doit faire face à un développement de grande envergure. Je me rappelle que la construction du pipeline Alyeska entre Prudhoe Bay et Valdez a soulevé toute une controverse à l'époque et, en particulier, l'opposition de la population de Valdez qui ne voulait pas qu'on construise un important port pour pétroliers dans sa région. Valdez est un sanctuaire maritime unique au monde. Les loutres marines—une espèce en voie d'extinction—vivent dans les eaux du détroit de Prince William. Elles